

LA DÉCORATION

Pierre Soulages décoré par Hollande



Le peintre aveyronnais Pierre Soulages a été fait ce mardi soir Grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur, la plus haute distinction dans cet ordre. L'artiste, âgé de 96 ans a été décoré par François Hollande en personne, la cérémonie a eu lieu dans les salons de l'Élysée. Pierre Soulages avait été promu à ce grade dans la promotion de Pâques 2015, mais sa décoration n'avait pas pu lui être remise jusqu'à ce mardi. Pierre Soulages est attendu vendredi à Rodez, pour la visite de presse de l'exposition Picasso dans "son" musée.

Photo Élysée



● SANTÉ

Ce mercredi, la Maison de santé pluriprofessionnelle de Lasalle (Gard) sera inaugurée. La Région, qui promeut le développement de maisons de santé de proximité face à la désertification médicale, a financé l'équipement à hauteur de 150 000 €. Elle compte soutenir cette année une dizaine d'autres projets.



● ÉTUDIANTS

Mardi 14 juin, la première pierre de la toute nouvelle résidence étudiante de Montpellier sera posée sur le site de la cité universitaire Triolet. Elle comptera avec plus de 300 logements et de nombreux services associés.



● VISUEL

Le sénateur de Haute-Loire Olivier Cigolotti vient de déposer une proposition de loi pour l'apposition d'un pictogramme visuel sur les emballages de médicaments aux effets tératogènes, en concertation avec la Catalane Marine Martin, qui a révélé le scandale de la Depakine. Elle est soutenue par plus de trente parlementaires.

Collège : chroniques d'une réforme décriée

Éducation | Préparation disparate selon les établissements, interrogations des enseignants... Zoom sur des fortunes diverses.

Nouveaux programmes et nouveaux manuels. Épreuves du brevet revisitées et révolution des pratiques pédagogiques... La réforme du collège, c'est un grand chambardement. À moins de trois mois de son application, à la prochaine rentrée, les inquiétudes et les doutes, largement exprimés il y a un an, le 19 mai 2015 lors d'un mouvement très suivi par les enseignants (plus de la moitié de grévistes), sont loin d'être dissipés. Depuis, des formations spécifiques ont été prodiguées aux profs et le travail a été engagé dans les établissements pour répondre aux enjeux de la réforme. Mais les collèges se sont en fait préparés de manière très disparate et certains ne seront carrément pas dans les clous en septembre (lire ci-après). Pour nombre d'observateurs, la réforme du collège pourrait être au second degré ce que les nouveaux rythmes scolaires sont en primaire : une évolution lourde et ambiguë, d'emblée peu acceptée par les enseignants et, finalement, très mal appliquée sur le terrain par manque de moyens.

« Oui, on peut apprendre autrement »

Pascale Cèbe, principale

À Beaucaire, le collège Eugène-Vigne fait pour le moment figure de bon élève. Cet établissement répond aux exigences de la réforme avec zèle et une opposition du corps enseignant très limitée. Une situation qui n'est en fait pas étrangère aux conditions spécifiques de ce collège : classé en éducation prioritaire (REP + en l'occurrence), il bénéficie de moyens supplémentaires, d'un nombre de profs plus élevé et de classes aux effectifs plafonnés à 25 élèves tout au plus. « Une moyenne de 23 élèves par classe, c'est un avantage pour mener la réforme », reconnaît Pascale Cèbe, la principale d'Eugène-Vigne. Un avantage notamment sur l'un des points cruciaux et les plus contestés : l'accompagnement personnalisé (AP), soit une aide individualisée, destinée à favoriser l'autonomie des élèves. Mais mené en classe entière par l'enseignant, cet accompagnement sera nécessairement plus difficile avec des effectifs dépassant 30 élèves. En tout cas, pour cette femme énergique, ancienne prof de gym qui a presque toujours exercé dans des établissements réputés difficiles, par goût et engagement personnel, cette réforme offre de réelles opportunités pour élever le niveau des élèves. « Oui, on peut apprendre autrement », affirme-t-elle ainsi à l'aune de l'autre mesure très commentée de la réforme : les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI), soit des projets croisant plusieurs disciplines. Là encore, ce collège de Beaucaire jouit d'une longueur d'avance. « En fait, il n'y a pas de grande révolution pour nous, estime la prin-



■ À Beaucaire, un collège, avec plus de moyens, prêt pour la rentrée. Photo VINCENT LACOUR

cipale. En éducation prioritaire, l'interdisciplinarité se fait déjà beaucoup. Le travail en équipe, c'est une question de survie dans les établissements difficiles. » Les professeurs doivent donc travailler ensemble sur un projet transversal. Un exemple, parmi une quarantaine d'autres, à Eugène-Vigne : « Se raconter autour du slam ». « Pendant quatre semaines, il va mobiliser les profs de lettres, anglais et musique de deux classes de 3^e », détaille la principale. Le seul intitulé de ce programme donnerait des boutons aux tenants d'un enseignement qui colle au savoir fondamental. Pascale Cèbe, elle, n'y voit pas malice : « Les jeunes connaissent des paroles de chanson en anglais par cœur parce que cela les intéresse », observe-t-elle. Traduction : capter l'attention des élèves permet de donner envie d'apprendre. Dans la salle des professeurs, l'enthousiasme est plus modéré. « J'ai été gréviste il y a un an, indique une enseignante qui résume assez bien le sentiment général. Mais nous sommes des agents de l'État, la réforme est passée, on va l'appliquer. »

RICHARD BOUDES
rboudes@midilibre.com

FRONDE

« Nous ne l'appliquerons pas ! »

Le collège de Saint-Geniès-de-Malgoirès, entre Nîmes et Alès, préfigure-t-il le grand bazar que pourrait connaître la prochaine rentrée ? Dans cet établissement ordinaire, qui ne bénéficie d'aucun des moyens supplémentaires dédiés à l'éducation prioritaire, la réforme ne passe pas. Mais alors pas du tout. Surtout que, fait distinct de la réforme, deux classes vont disparaître et les effectifs monter à « 30 élèves par classe ». Pour protester, les enseignants ont mené ce mardi, une opération collège mort. Pour eux, les moyens seront donc encore plus insuffisants pour mener la réforme qui, selon eux, va creuser encore « les inégalités ». « Non, nous n'appliquerons pas la réforme à la rentrée ! », tonnent-ils. Ils vont même maintenir ce qui doit disparaître dans sa forme actuelle : latin, classe bilingue allemand, d'anglais européen. Une vraie fronde, soutenue d'ores et déjà par les parents d'élèves et les élus locaux.

LA RENCONTRE

Fadwa Suleiman à Alès et Anduze

En Syrie, avant la guerre, elle était actrice. Ces mercredi (à 19h) et samedi (à 15h 30), c'est en tant que poète et comédienne qu'elle viendra présenter son recueil *À la pleine lune*, à la librairie Sauramps d'Alès puis à la Librairie La porte des mots d'Anduze (Gard). Mais c'est aussi la figure de proue de la révolte syrienne de 2011-2012 que le public est invité à venir rencontrer. Fadwa Suleiman, qui a dû fuir son pays pour se réfugier en France en 2012, a en effet organisé de nombreuses manifestations pacifiques à Damas, Daraa, Homs contre le régime Assad. Devenue symbole de cette révolte pacifique, elle raconte désormais avec ses mots le terrible conflit syrien.



LA LETTRE

L'Unicef écrit à Nîmes

L'Unicef France vient d'écrire à la Ville de Nîmes pour lui rappeler les recommandations de l'ONU faites à la France « pour éviter que les enfants ne soient exposés directement à la taumachie ». Cette lettre, datée du 13 mai, fait suite à une cyberaction des anticorridas contre le label « Ville amie des enfants » accordé par le Fonds des Nations Unies pour l'enfance à la Ville de Nîmes alors que celle-ci organise des stages d'initiation à la taumachie dédiés aux enfants. « Le comité des droits de l'enfant des Nations Unies a récemment déclaré que les États parties à la Convention relative aux droits de l'enfant devaient s'engager à faire des efforts pour faire évoluer les traditions qui peuvent porter atteinte au bien-être de l'enfant et éviter que les enfants ne soient exposés directement à la taumachie », écrit Jean-Marie Dru, président de l'Unicef France. Le label « Ville amie des enfants » avait été renouvelé en février à Nîmes par les Nations Unies.

CINÉMA

Tarzan lancera l'Imax

La salle Imax du cinéma Gaumont multiplexe de Montpellier aurait dû ouvrir ses portes le 25 mai avec *World of Warcraft*. Une inauguration finalement repoussée à la fin juin. Pour laquelle seront projetés quelques films à grand spectacle encore à l'affiche à ce moment-là. Pour la première nouveauté montrée en qualité Imax, il faudra attendre la nouvelle version de *Tarzan*, à l'affiche dès le 6 juillet.

Les syndicats veulent son abrogation

Les syndicats enseignants dans leur majorité affirment leur vive opposition à la réforme et réclament son abrogation. C'est notamment le cas chez les deux organisations les plus représentatives : le Snes-FSU et le Snaic-FGAF. Réformer le collège, dans l'esprit, le Snes y est tout à fait favorable, mais encore faut-il que les moyens soient à la hauteur... et le ministre de tutelle aussi. « Najat Vallaud-Belkacem n'y comprend rien, estime Bertrand Humeau, secrétaire académique du syndicat. On nous sert

de vieilles lunes et sans améliorer les conditions de travail. »

Le Snaic boycotte le bac

Et il a la dent dure sur les mesures phare de la réforme, tels les EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires) : « On brasse du vide. L'interdisciplinarité, on en faisait avant mais de façon opportune, pas artificielle. En plus les heures d'EPI seront prises sur les disciplines. » Globalement, prédit M. Humeau, « on va creuser les inégalités

et générer de la concurrence entre les établissements ». Les positions du Snaic sont assez proches. Le 2^e syndicat au plan régional prône déjà des actions fortes. Il appelle au boycott de la surveillance du bac et de la correction du brevet. AP (accompagnement personnalisé), EPI, le président du Snaic dans l'académie, Karim El Ouardi, tempête : « C'est du bidouillage pédagogique. » Et redoute une fuite des élèves, « dont les parents ont les moyens », vers les collèges privés.

R. B.